

NAMUR

Élisabeth et Martin, passeport pour l'Asie

Il faut avoir le cran de le faire : deux Namurois se sont envolés pour une tournée d'étude en Asie, autour de l'habitat et de la famille. Rencontre.

● Pierre WIAME

C'est n'est pas banal, même à une époque qui n'a jamais autant rapproché les peuples et mis autant d'avions dans le ciel : le lundi 3 octobre, Élisabeth Martin, 24 ans, fraîchement diplômée en sociologie et en démographie, et Martin Léonard, architecte, même âge, se sont envolés à destination de l'Asie.

Vastes territoires, vastes questionnements aussi sur la vie au quotidien de ces millions d'Asiatiques. L'Asie, vue d'Europe, c'est vraiment une autre planète.

« Au début, on avait pensé à un tour du monde. Nous avons réduit ce projet à l'Asie. On ne voulait pas être esclave d'une course sans fin : faire un maximum de pays en un minimum de temps » expliquent ces deux jeunes diplômés. La



EdA - 2013/9481639

Élisabeth Martin et Martin Léonard : une commune envie de voyager et de découvrir l'Asie, sac au dos.

qualité l'a emporté sur la quantité, avec une justification qui les honore : « Nous voulons savourer chaque pays traversé, y prendre le temps de se poser, de s'informer, de juste regarder » explique Martin. Et d'y boire le thé sans doute aussi, avec cette sérénité bien trempée, toujours souriante, qui caractérise si bien les peuples

d'Asie. Ce périple digne de « globe-trotters » aguerris les conduira en Inde, au Népal, en Thaïlande, où ils fêteront Noël avec des amis, avant de reprendre l'avion pour la Birmanie, le Vietnam, le Laos, le Cambodge, la Malaisie, l'Indonésie, les Philippines et enfin la Chine. Un enchaînement de

pays fascinants, par leur culture et leur diversité. Leur exotisme aussi, leur façon si différente d'appréhender le quotidien et l'avenir, d'affronter la mort.

C'est le continent le plus dépay-sant qui soit pour des Européens.

Avant l'Asie, Le Caire

Élisabeth et Martin arpenteront l'Asie pendant dix mois et demi, à la manière d'observateurs attentifs et respectueux du mode de vie local et, surtout, d'une façon d'habiter, de vivre la famille sous un même toit. « Il s'agira de voir dans chaque pays le style et l'importance de la maison pour la famille » explique Martin. Un projet qui a l'avantage de faire coexister l'architecture, l'anthropologie et la sociologie. D'autres questions aiguissent leur curiosité : à combien de personnes vivent-ils, en moyenne dans la maison ? Quel budget lui consacre la famille ? De combien de pièces dispose-t-elle ? Interroger et comparer, en fonction des pays traversés et des différentes classes sociales.

Élisabeth et Martin se connaissent depuis 5 ans. Pour concrétiser ce rêve, ils ont travaillé, épargné, tablant sur 40 € par jour

pour eux deux, hors billets d'avion et frais de visa. « On part avec une tente et on essaiera au maximum d'aller dormir chez l'habitant » commente la jeune voyageuse.

Ces deux jeunes auraient pu tout de suite chercher un job, louer un appartement, entamer une carrière et s'installer pépère dans la vie. Ils ont choisi d'aller voir plus loin. Là où les humains grouillent dans des villes surpeuplées, livrées à un trafic hallucinant et une population terrifiante. Où la pauvreté est omniprésente et les inégalités ravageuses. Mais des pays où, aussi, on vit peut-être plus intensément le quotidien qu'en Europe, où l'on cueille les petits bonheurs de la vie, sans trop se tracasser pour demain. Où l'on vit au présent.

« Voyager, c'est donner du sens à sa vie et de la vie à ses sens ».

« Le voyage ajoute à la vie ».

Ces deux jeunes ont fait leurs belles citations de voyage. ■

► Pour suivre, pays après pays, les impressions de voyage d'Élisabeth et Martin, découvrir leurs photos, voyager un peu avec eux, voici le lien de leur site. Autour-de-toit.jimdo.com

NAMUR Champion

L'abeille est devenue un cas d'école

Le premier rucher didactique wallon fait ses classes auprès des jeunes étudiants de la Providence.

Un grand local avec ses panneaux explicatifs et ses maquettes. C'est là que voici 2 ans, Carine Loeckx, professeur de sciences à l'institut de la Providence à Champion, a eu l'envie de convier la biodiversité en classe.

Deux ans plus tard, ses élèves de 1ère et 2ème années humanité veillent sur 4 ruches. Une première en Wallonie.

Tout commence par une leçon sur l'abeille. « J'avais une collègue qui était apicultrice, explique Carine Loeckx. Elle m'a mis en contact avec un apiculteur du Namurois qui possède 150 ruches. »

Le phénomène de contagion est amorcé. Avec l'accord de la Communauté religieuse et du directeur, l'apiculteur installe deux ruches dans le parc.

Pour sa part, Carine Loeckx reprend des cours du soir en



Équipés et attentifs aux consignes de sécurité, professeur et élèves participent à la gestion du rucher de manière active.

apiculture. « Je me voyais mal enseigner quelque chose que je ne maîtrisais pas ».

Impliquer les élèves nécessite un encadrement spécifique. À commencer par les tenues. Les premiers exemplaires de protection ont été obtenus par le biais d'une émission radio d'entraide entre auditeurs.

Les 26 protections manquant

ont été offertes par le Comité des parents.

L'envie d'avoir ses propres ruches s'est rapidement imposée. Toute comme l'idée d'un outil à vocation didactique. Et sur ce point, Mme Loeckx a multiplié les démarches.

Avec l'IATA

Ainsi 3 000 € ont été obtenus dans le cadre de l'appel à pro-

jets lancé par BiodiBap (Biodiversité et Bâtiment public).

Un contact a été pris avec la section menuiserie de l'IATA pour construire le rucher didactique, un espace vitré et microperforé afin de permettre aux enfants allergiques ou au tout petits d'assister à l'activité des ruches. Quant à la Ville, elle a offert deux ruches et le matériel d'extraction.

Entre le premier cours sur l'abeille et l'approche sur le terrain, deux ans se sont écoulés.

« L'idée n'est pas de grandir de manière continue. Tout au plus pourrions-nous accueillir une 5e ruche, confie la prof de sciences. La prochaine étape est l'introduction de plantes herbacées mellifères le long du mur qui mène au rucher ».

Un projet prévu en 2013. Une année où l'on pourrait déjà procéder à une première récolte. « L'idéal serait que chaque élève puisse retourner chez lui avec son petit pot de miel. »

Du côté de la ruche, les jeunes apiculteurs s'appliquent, utilisent l'enfumeur et prennent peu à peu possession de l'espace.

Pour eux, la leçon ne fait que commencer. ■ **C. Det.**

VITE DIT

Un « surcroît d'inscription » On estime à 25 000 le nombre d'abeilles par ruche. Ce qui augmente de 100 000 unités le nombre « d'inscrits » dans l'institut de Champion.

Température constante Dans une ruche, la température doit être maintenue à 35 degrés. « On ne peut pas ouvrir une ruche plus de 2 fois par semaine, précise M^{me} Loeckx. Et encore s'il fait beau. »

Hôtel particulier L'an dernier, c'est le professeur de technique de l'institut qui a apporté sa pièce au rucher didactique en proposant un hôtel à insectes pollinisateurs...

Des heures supp' Pour Carine Loeckx, la prise en charge des ruches se prolonge au-delà des cours. Et si l'on sait que les mois « chauds » vont de mars à septembre... Les vacances vont être occupées.